La Toise de Saint-Martin : commune de Péry

Autor(en): **Gerster, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549950

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Toise de saint Martin
Commune de Péry

par A. Gerster

En 1854 fut entreprise l'amélioration de l'ancienne route cantonale qui, du sud du Jura, conduit à Bienne, à travers la vallée de la Suze. A cette occasion, la voie de déviation du Taubenloch fut déplacée dans la gorge du même nom.

En même temps, la route située au nord de Frinvilier, beaucoup en dessous du village, fut remplacée par un tunnel. Elle faisait un virage dangereux à cet endroit, parce qu'elle contournait une haute paroi de rocher.

Lors de la construction de ce tunnel, un tronçon de route encore plus ancienne, situé 10 m au-dessus du tunnel, fut coupé. Ce passage était connu depuis les temps les plus reculés sous le nom de Toise de saint Martin. Il franchissait le sommet du rocher dans lequel il avait été taillé artificiellement, à son point le plus élevé, et continuait plus loin. Une niche, qui aurait dû abriter une statue de saint Martin, avait été taillée dans la paroi amont.

Une rigole de 1 m 51 de long, horizontale et profonde, a été creusée au-dessus de la niche. Il s'agit de la marque dite Toise de saint Martin, une unité de mesure de longueur qui aurait été utilisée au moyen âge dans la région. La statue de saint Martin et la mesure de longueur placée au-dessus de la niche ont donné à cet endroit le nom de Toise de saint Martin, d'après ce que rapporte Ludwig Haas (cf. Albert Schenk, professeur à Berne, « La Toise de saint Martin », *Actes* de la Société jurassienne d'Emulation, année 1929, p. 61 s.). De toutes les publications sur la Toise de saint Martin, c'est celle du professeur Schenk qui est la mieux documentée.

Selon l'auteur, le nom de la Toise de saint Martin est déjà rapporté dans la chronique d'Instinger datant de 1370. La mesure de longueur taillée dans le rocher au-dessus de la niche et exécutée au moyen âge, afin d'y exposer une statue, permettait à chacun d'y vérifier sa propre mesure.

L'examen sur place a démontré que cette rigole, ayant dû servir d'unité de mesure, se trouvait beaucoup trop haut pour permettre un contrôle aisé. Elle se trouvait en fait à 2 m 60 au-dessus de la route, si bien qu'aucune vérification ne pouvait être effectuée sans l'aide d'une échelle. Par ailleurs, une mesure de longueur de 1 m 50 devrait comporter des subdivisions, afin de permettre également des mesures plus petites. La gorge ne présente cependant aucune marque laissant supposer de telles subdivisions. C'est pourquoi il est plus probable d'imaginer qu'elle servait à l'ancrage d'un auvent destiné à protéger la statue placée dans la niche et que le professeur Schenk a déjà évoquée. Comme le montre la photographie ci-après, il y avait des consoles de chaque côté de l'abri de pierre qui servaient uniquement à soutenir un avant-toit.

De surcroît, il aurait été plus à propos de placer une mesure de longueur à la verticale, en partant du sol, et il est surtout inexplicable que l'on ait pu la graver au sommet d'un col, loin de toute agglomération. Enfin, une toise représente indiscutablement une mesure de volume, pour apprécier le bois abattu par exemple, et non une mesure de longueur.

En sa qualité de saint patron des Mérovingiens et des Francs, saint Martin se signala par sa charité et a été présenté le plus souvent comme un soldat, partageant son manteau avec un pauvre. C'était le fils d'un tribun romain de Pavie et il était né en 316 à Salaria en Hongrie, où son père était en garnison. Agé de 10 ans, il fut envoyé dans sa ville natale de Pavie par son père, « pour qu'il y reçoive la formation qu'on n'aurait pas pu lui donner dans le village hongrois » (Wilhelm Hünermann, « Der endlose Chor », Limbourg/Lahn 1951, p. 659). Déjà à 18 ans, il était centurion. A ce titre, il se rendit aux portes d'Amiens, où l'armée romaine avait pris ses quartiers d'hiver, et il donna la moitié de son manteau à un pauvre mendiant, alors qu'il avait déjà perdu tout au jeu. Deux ans plus tard, il quitta le service militaire et le saint évêque Hilaire de Poitiers l'introduisit dans la foi chrétienne. Ensuite, il retourna en Italie et se retira en ermite. En 360, Hilaire, retournant après quatre ans passés en exil hors de sa ville épiscopale, l'appela de nouveau à Poitiers et, en l'an 371, le peuple et le clergé de Tours le nommèrent évêque de cette ville où il connut un grand succès auprès de ses paroissiens. Après sa mort à Candes en 397, saint Martin fut déclaré saint patron des Mérovingiens et des Francs. De nombreuses anciennes églises lui ont été consacrées. Nous ne possédons cependant pas d'écrits attestant qu'il fut le saint patron des pèlerins et encore moins d'indications sur ses relations avec une mesure de longueur.

Il ne semble donc pas erroné de supposer qu'une confusion ait dû se

produire et que saint Martin ait été confondu avec saint Jacques, dit le Majeur, patron des pèlerins espagnols, dont la tombe est vénérée à Saint-Jacques-de-Compostelle (Hünermann, op. cit., p. 421). Chez nous, saint Jacques a été longtemps honoré comme patron des pèlerins, p. ex. à Saint-Jacques sur la Birse, où eut lieu, en 1444, la bataille entre les Confédérés et les Armagnacs.

Des copies d'actes anciens, datant de 1893, découvertes dans les archives de l'église paroissiale de Péry, prouvent que la commune du même nom, où se trouve d'ailleurs la Toise de saint Martin, appartenaient déjà en 1228 à l'évêché de Lausanne et que l'empereur Charles le Gros confirma au monastère de Moutier-Grandval la propriété de Péry. Charles le Gros régna de 876 à 888. Selon ces documents, l'église de Péry, consacrée à saint Jacques et non à saint Martin, comme on pourrait le supposer, est appelée chapelle des funérailles. Ce qui est frappant, c'est que l'église d'autrefois était située au même endroit que l'église actuelle et qu'elle a toujours été consacrée à saint Jacques. Un tronçon de route dédié à saint Jacques, patron des pèlerins, a été construit également à Laufon, près de la Birse. Cette route est située à un endroit très resserré entre les rochers et la Birse et a gardé jusqu'à ce jour le nom de Saint-Jacques. L'emplacement d'un tableau du saint, vraisemblablement peint sur bois et qui avait été exposé dans la roche à côté de la route est encore visible aujourd'hui. Le support équarri présente, à ses quatre coins, un trou rond pour fixer le tableau. Des gens de Laufon, du début de ce siècle, prétendent qu'à cet endroit, appelé Saint-Jacques, avait été placé un tableau du saint pèlerin. A proximité de cet endroit se trouve la plus vieille église de la vallée, érigée en l'honneur de saint Martin, mais qui ne présente cependant pas de liens avec la route.

D'après le professeur Schenk, la désignation de la Toise de saint Martin provient de la statue de saint Martin qui, initialement, aurait été placée dans la niche située sous la rigole taillée dans la roche, et qui y serait restée jusqu'en 1530, c'est-à-dire aussi longtemps que ce territoire demeura catholique. A cet endroit, la route était très dangereuse, car sa déclivité était forte des deux côtés du rocher saillant qu'elle traversait et parce qu'elle surmontait un profond précipice. C'est pourquoi la statue du saint exposée ici invitait le voyageur à implorer la providence et la protection divine.

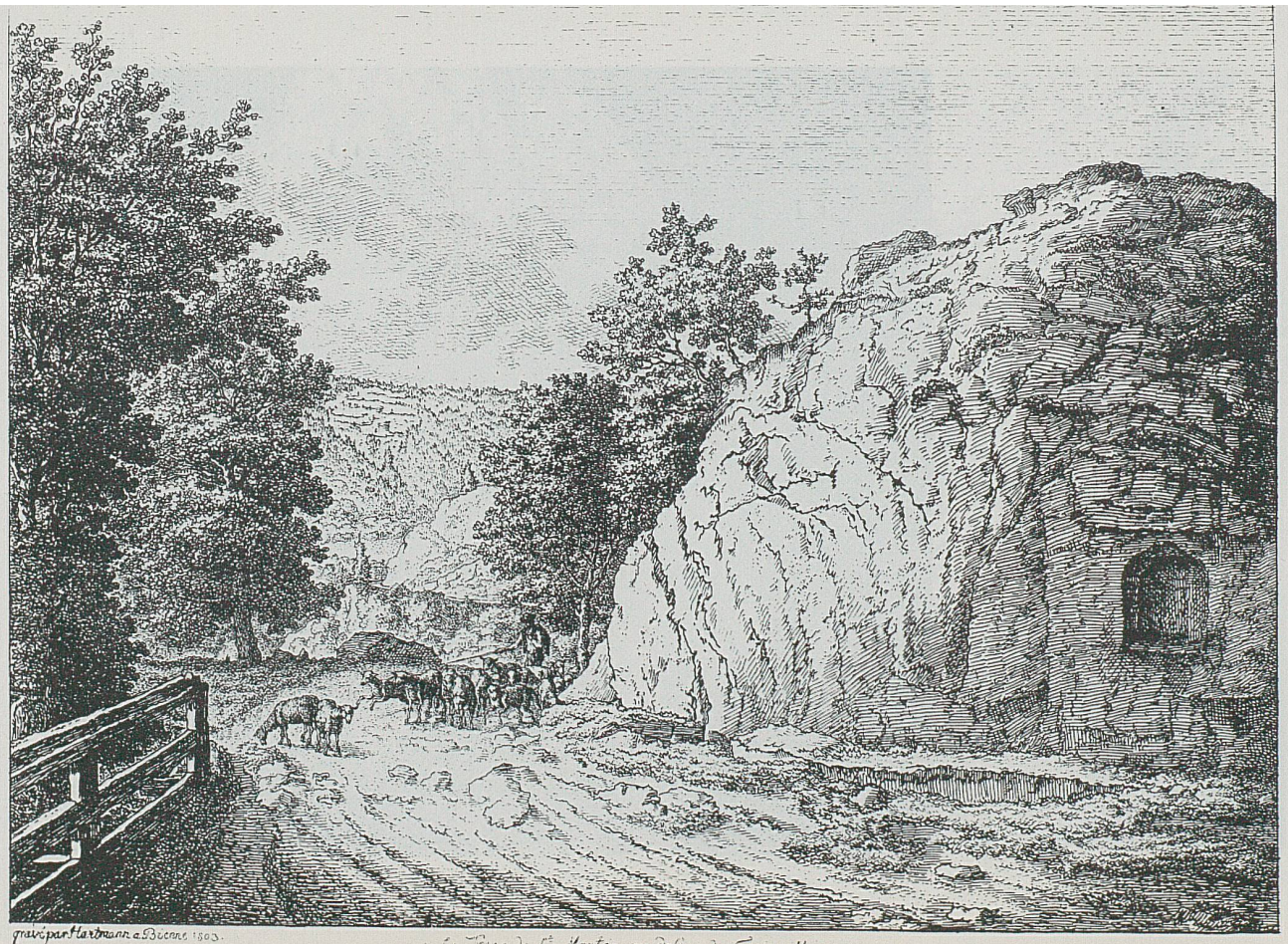
Autrefois, il était fréquent de placer des statues de saints aux passages dangereux pour rappeler aux hommes de se confier à la providence et à la protection des saints et pour qu'ils puissent franchir sans risques les obstacles dangereux. C'était une coutume chrétienne. D'ailleurs, les Romains, qui étaient païens, se recommandaient à la protection de leurs

dieux et, après le passage d'un endroit dangereux, ils leur offraient des pièces de monnaie, qu'ils jetaient par terre. C'est pour cela que, à plusieurs endroits dangereux empruntés par les émules de César, on a retrouvé de nombreuses pièces de monnaie. Un trésor de pièces romaines a été découvert, au-dessus de Glovelier, au moment de la correction de la route cantonale, sur le tracé romain qui traversait les Franches-Montagnes et conduisait dans la vallée de Delémont.

Nous sommes plutôt d'avis, comme il a été décrit plus haut, que la désignation « Toise de saint Martin » vient d'une erreur ou d'une confusion. La route romaine qui, de Pierre Pertuis, au sud du Jura, conduisait à Petinesca près de Studen en passant par Bözingen et Brügg, contournait la gorge du Taubenloch. Jusqu'à la construction de la route de la gorge en 1854, elle fut encore utilisée par qui se rendait du nord du Jura à Bienne. Seul le passage sur la tête du rocher, près de la Toise de saint Martin (c'est-à-dire sur la vieille route romaine), était évité. La déviation existe encore actuellement ; elle évite donc le passage dangereux près de ladite « Toise de saint Martin ».

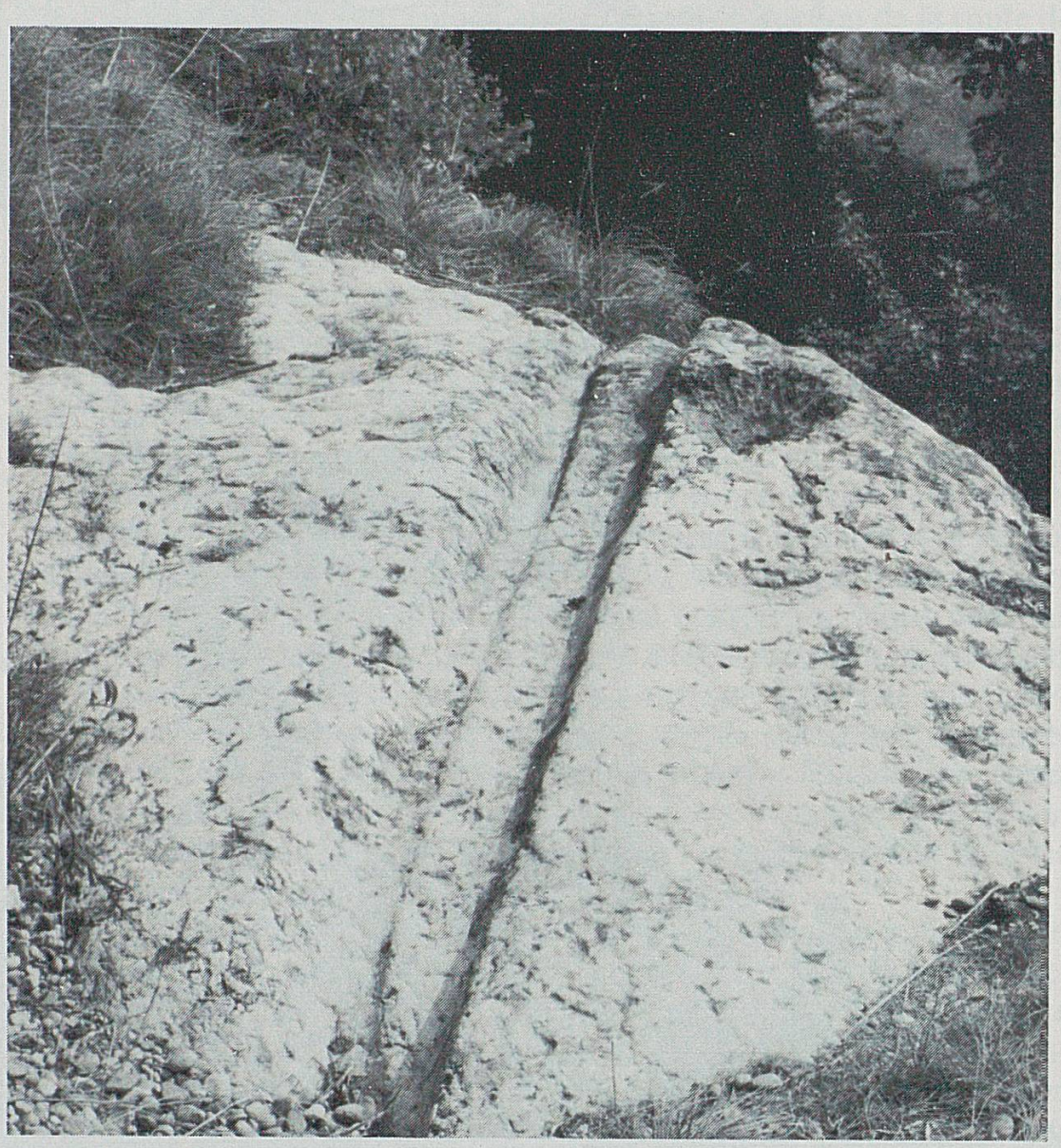
Selon les traces existantes (surtout les ornières de chars), le passage très raide sur la tête du rocher est indubitablement une partie de l'ancienne voie romaine qui a dû être empruntée au 2e siècle après J.-C. Une rampe très pentue comprenant des marches planes pour permettre aux bêtes de somme de la franchir plus aisément et ainsi que des traces de roues profondes, conduisaient du nord et du sud de la montagne, sur la tête du rocher. Au sommet de celui-ci, la route accède à un endroit plat ; là se trouve la niche pour abriter la statue d'un saint et la mystérieuse « Toise de saint Martin ». Ici, du côté amont, les traces de chars romains sont encore magnifiquement bien conservées. Nous pouvons ainsi déduire que la tranchée dans la roche a été assurément exécutée par les Romains constructeurs de la route. La niche et la Toise de saint Martin, en revanche, datent du moyen âge. Lors du percement du tunnel routier en 1854, les deux rampes romaines accédant à la tête du rocher ont été malheureusement presque complètement détruites. Mais ce qui en est resté permet néanmoins de prouver l'origine romaine de cette infrastructure routière.

Pour étayer sa thèse, le professeur Schenk se fonde sur un ex-voto romain en pierre, trouvé au début du siècle. Ses réflexions sont également soutenues par M. Tatarinoff (op. cit., p. 68). Cette table aurait été trouvée dans les décombres entreposées au fond de la gorge du Taubenloch. Elle porte l'inscription suivante dédiée au dieu romain de la guerre : MARTI M. (arcus) MACCIUS SABINUS EX VISSU (dimension 50 × 23 × 13 cm). Les deux personnes précitées en déduisent que

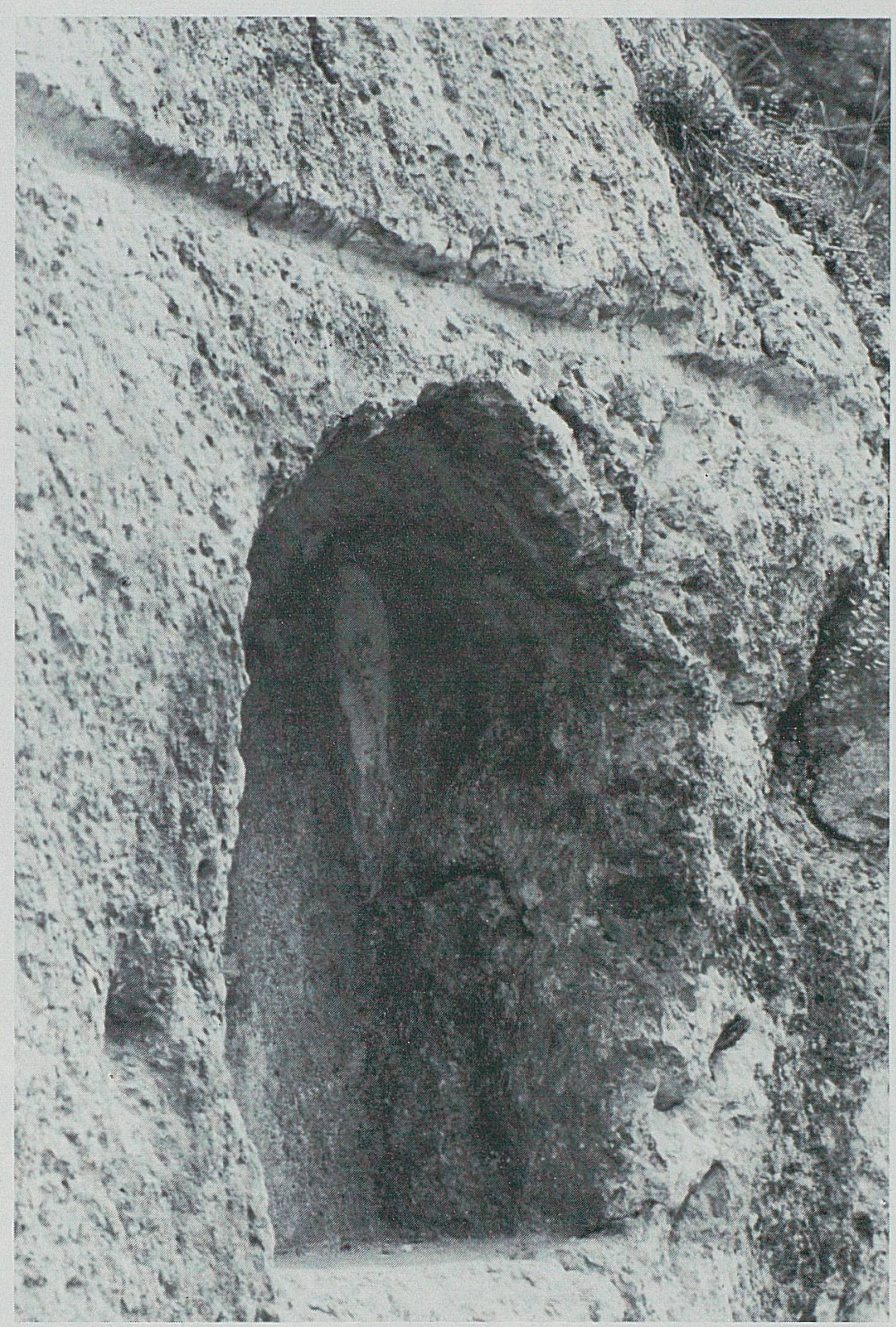


gravé par Hartmann a Bienne 1803.

La Foise de St Martin au dessus de Trinvallers
dans l'Erguel.

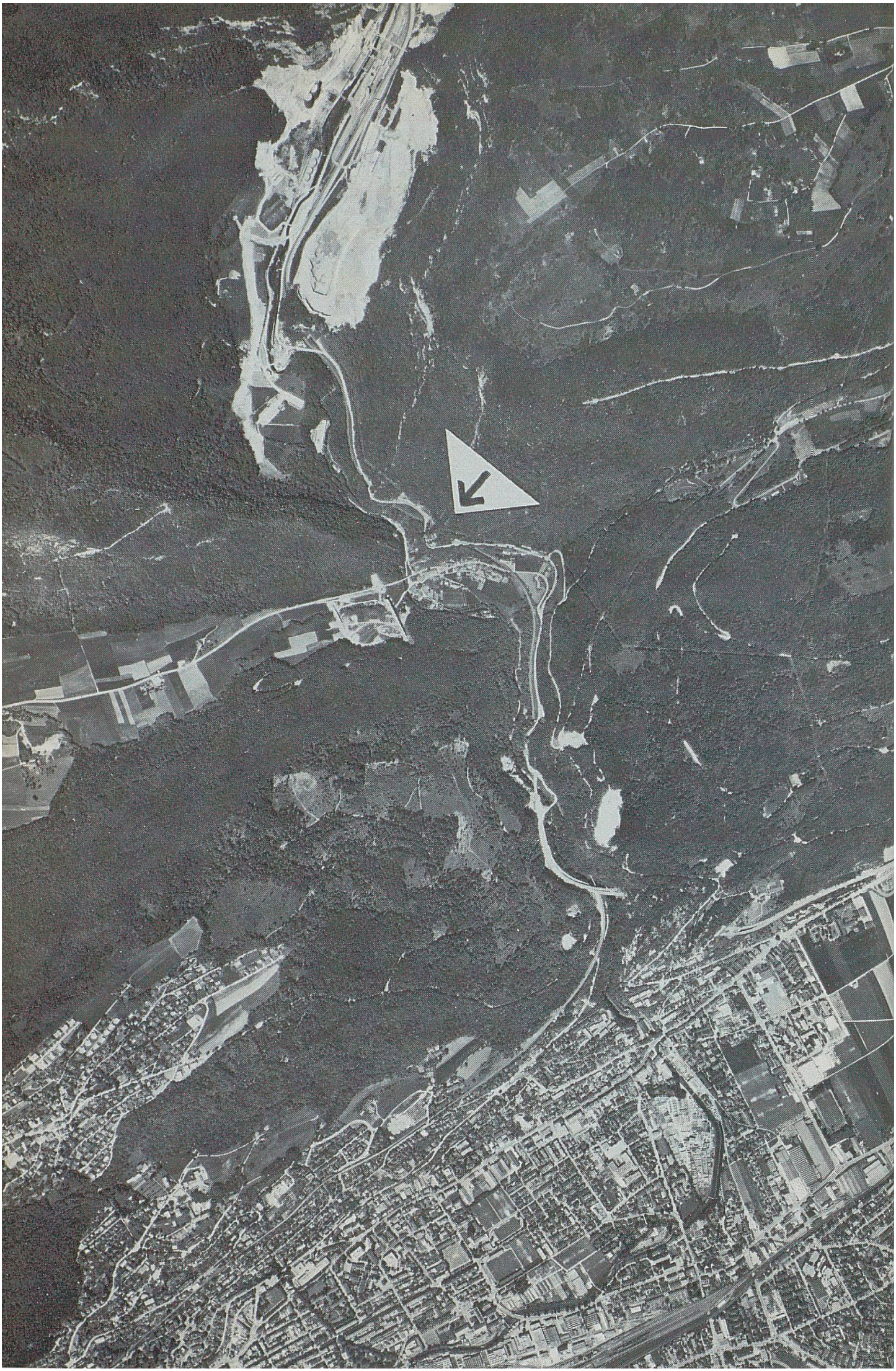


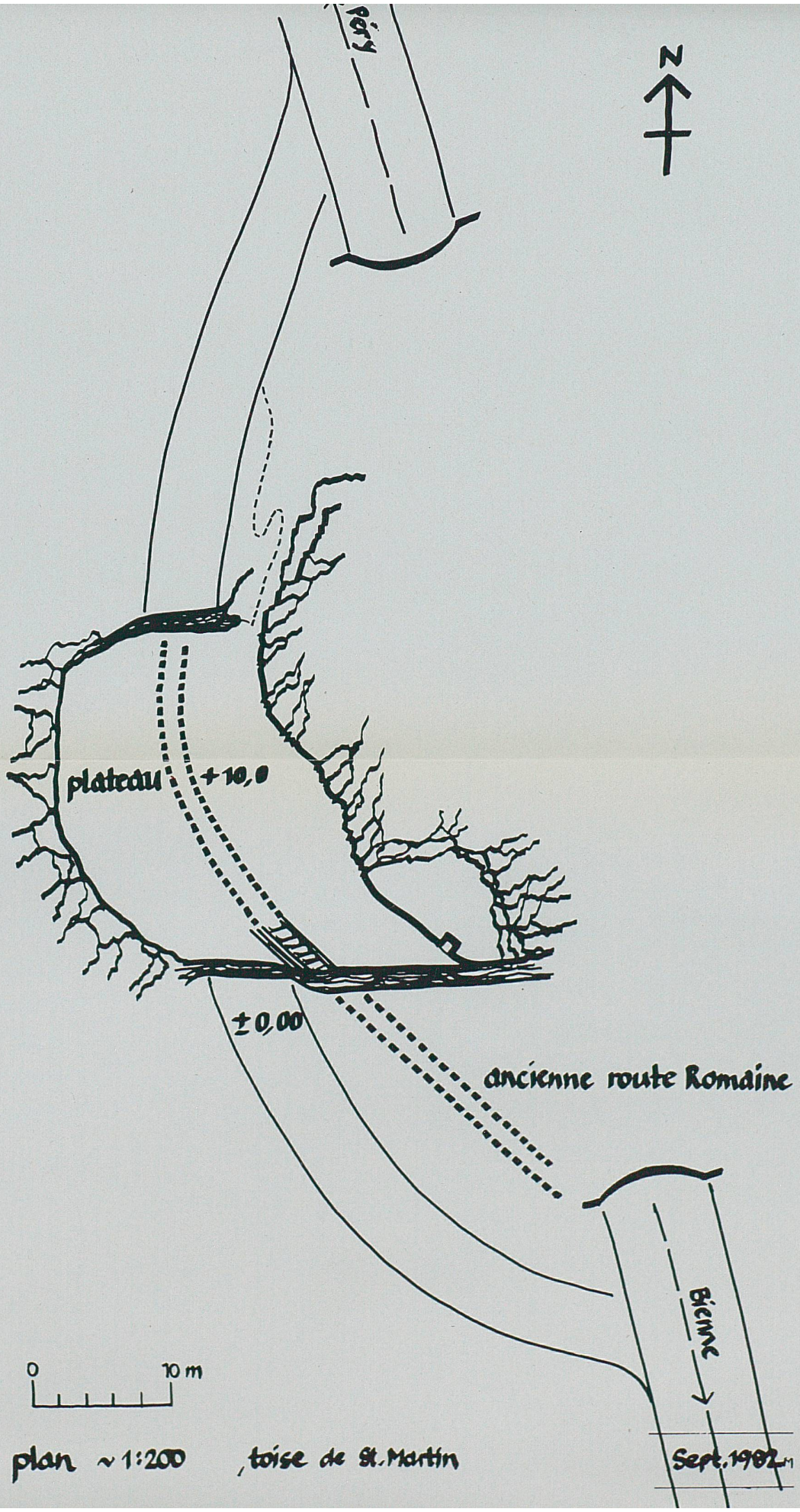
Sillages de roues romaines.



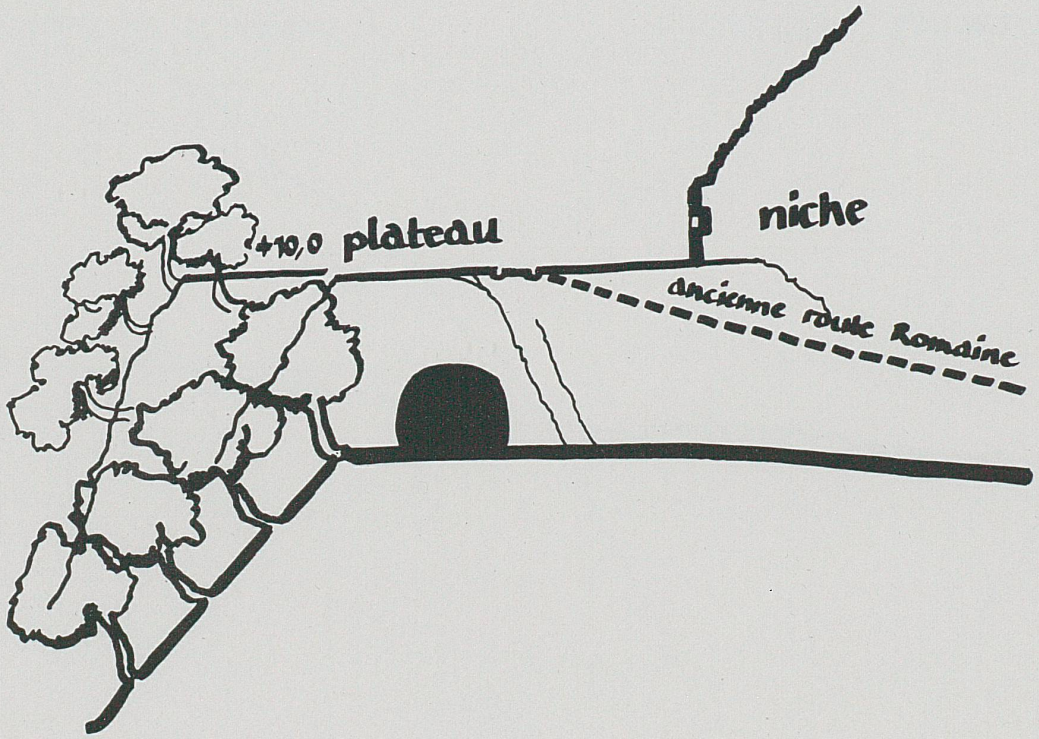
Niche et Toise de saint Martin.

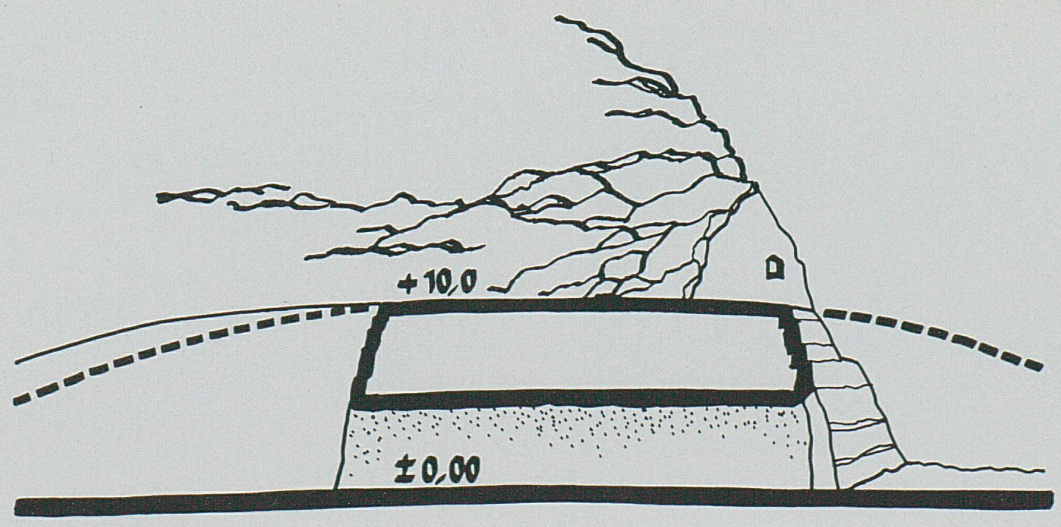
Vue aérienne. ►

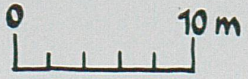




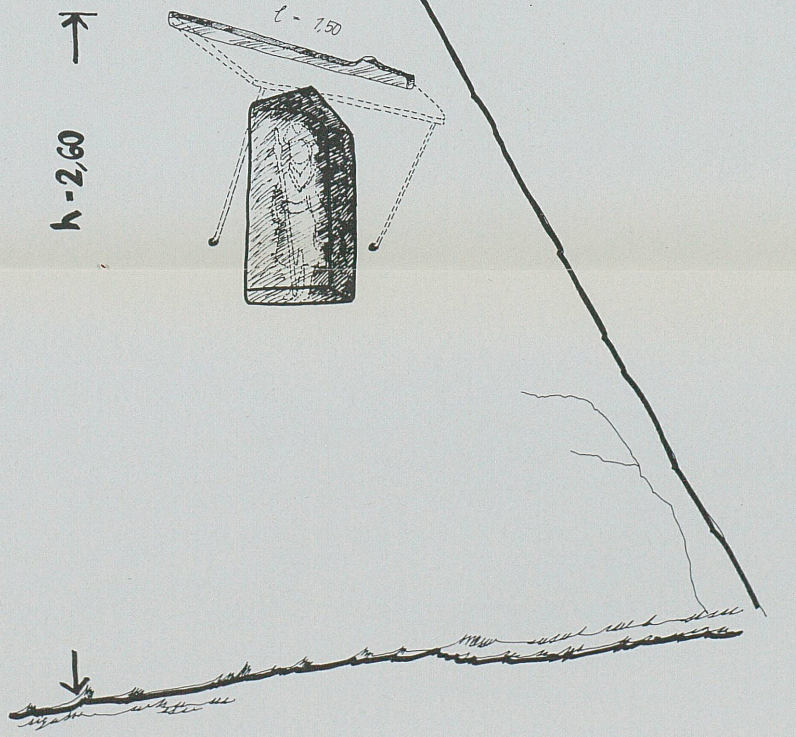
plan ~1:200 , toise de St. Martin Sept. 1982







COUPES ~ 1:200 , toise de St. Martin Sept. 1982



toise de St. Martin'

Dr. h.c. A. GERSTER
Dipl. Arch. ETH SIA
4242 LAUFEN

Sept. 1982 M

la table aurait pu être placée, non loin de là, au-dessus de l'entrée d'un sanctuaire. On aurait aussi, autrefois, donné à cet endroit ce nom par association à Mars, dieu païen de la guerre ; ce terme aurait ensuite été repris par la population chrétienne sous la forme de Martin (Mars, Marti, datif). Elles prétendent également qu'une représentation de Mars aurait été remplacée au moyen âge par une statue de saint Martin d'où elles déduisent le nom de Toise de saint Martin. Notre position sur ces déclarations est la suivante. Il est difficile d'affirmer si cet ex-voto a véritablement un lien direct avec la gorge ou avec la route romaine qui passait plus haut. L'endroit où il fut trouvé n'indique pas grand-chose sur sa provenance.

En effet, ni vestiges ni sanctuaires romains n'ont été découverts à proximité, comme ce fut en revanche par exemple le cas au Grand-Saint-Bernard, où les Romains avaient déjà très tôt érigé un sanctuaire de Jupiter dans un petit temple. Des vestiges furent trouvés lors de la construction de la route du Grand-Saint-Bernard. Il est aussi possible qu'on ait perdu cette table pendant un transport.

Ceci corroborerait, par conséquent, la véracité de notre hypothèse : à savoir qu'il s'agit ici d'un passage romain. Si l'origine de Mars, pour désigner ce lieu, n'est pas assurée, on ne peut pas non plus, par voie de conséquence, y voir saint Martin.

La niche dans le rocher amont, au-dessus de laquelle avait été taillée l'étrange mesure de longueur, remonte certainement au moyen âge. La statue de saint Martin, qui avait été placée dans cette niche et aurait donné son nom à cet endroit, a malheureusement disparu depuis longtemps. La niche contenant une statue est représentée sur un tableau de Hartmann, datant de 1803, et qui serait conservé au Musée Schwab de Bienne. Le professeur Schenk pense qu'il n'est pas exclu que le peintre ait représenté saint Martin dans la niche, parce que saint Martin devait être précisément présent en ce lieu. De cette incertitude on pourrait aussi déduire qu'à ce moment-là la niche était déjà vide. Dans ce contexte, il ne faut pas non plus oublier que saint Martin est en général représenté assis sur un cheval, en train de donner la moitié de son manteau à un mendiant ou, pour le moins, en train de le couper en deux avec une épée (Der grosse Herder, volume IV, p. 1187, Freiburg 1952).

Le tableau de Hartmann représente un homme debout dans la niche. Il ne peut donc pas s'agir avec certitude d'une représentation de saint Martin. Et d'ailleurs, le professeur Schenk en doutait aussi. L'examen répété des recherches concernant l'appellation Toise de saint Martin nous fournit la preuve, pour les raisons énoncées ci-dessus, que cette dénomination provient peut-être d'une confusion qui aurait eu lieu très

tôt et que son origine n'a pas de rapport avec saint Martin, mais plutôt avec saint Jacques le Majeur, patron des pèlerins (Herder, op. cit., p. 267). La vénération de saint Martin en tant que patron des voyageurs et des pèlerins serait quelque chose de tout à fait nouveau.

Dr hc A. Gerster